

DEBAT SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

Collège Jean Lamour, Nancy
Jeudi 11 décembre 2003

Participants: Mmes Barlier, Conte, Ferchaud, Gérardin, Gruet, Lenica, Michon, Philippe, Pierrot, Ruest, Tajdjet, Toni et Villemin; Mrs Champagne, Cherradi, Cornevaux, Godefroy, Herman, Marinelli et Rundstadler (représentant les enseignants); Mr Roux (représentant les personnels ATOSS); Mme Perconte (représentant les parents d'élèves); Mr Didierjean (responsable de la formation dans l'entreprise Nordon).

Animateur: Mme Gérardin.

Rapporteur: Mme Gruet.

Les trois thèmes retenus préalablement par les enseignants et les parents sont les suivants:

- Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse?
- Faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail?
- Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves?

1) **Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse?**

Un rapide tour de table permet de mettre en évidence les différentes valeurs qui peuvent servir de points de départ à un état des lieux:

- *vivre ensemble*: la vie en société s'avère globalement difficile, que ce soit dans la cour, dans la classe, surtout quand les effectifs sont importants. L'effet de groupe prévaut souvent. Le problème de l'intégration de tous les élèves est posé par les enseignants de SEGPA.
- *la prépondérance de la collectivité sur l'individu*: l'école est finalement le seul endroit "anti-individualisme". Il est donc difficile, voire délicat, d'imposer aux élèves une philosophie qui ne soit pas pratiquée à l'extérieur, sous peine qu'ils se retrouvent désarmés face à la réalité du monde du travail.

- La possibilité de se construire un avenir: elle existe réellement mais on n'apporte aucune solution concrète aux échecs. Le collège peut dans certains cas dégoûter un enfant des apprentissages en général. Subsiste le problème des objectifs professionnels à définir trop tôt. En fin de 3^o, les élèves ne savent pas forcément vers quelle orientation se tourner; seuls les bons élèves, en choisissant une filière très générale, peuvent conserver une marge de manœuvre importante.
- Éduquer?: quelle limite entre éducation (réservée aux familles?) et enseignement? Réflexion sur la terminologie: instruction publique/éducation nationale, instruction civique/éducation civique.
- Respect, tolérance: le but ne semble pas atteint. L'image de marque de l'enseignant a été quelque peu malmenée ces dernières années.
- Droits et devoirs du citoyen, liberté: il s'agit souvent des droits des élèves et des devoirs des adultes... La formulation de certains textes comme le règlement intérieur est très vague, d'où des interprétations diverses (qu'est-ce qu'une "tenue correcte"?).
- Laïcité: elle semble respectée dans les établissements.
- Travail et effort: les deux notions semblent être insuffisamment appliquées dans une culture de plus en plus vouée aux loisirs. Des images de réussite facile sont sans cesse véhiculées par les médias. De plus, la baisse des horaires affectés à chaque enseignement ne s'accompagne pas d'un allègement des programmes, d'où un transfert de ce qui était fait en classe vers le travail personnel à la maison. La question du redoublement se pose en outre: le manque d'effort n'est que très rarement sanctionné, les élèves passent dans la classe supérieure sans en fournir beaucoup. Le manque de travail est donc général; l'élève a du mal à comprendre la notion de "plaisir différé" (l'effort présent est récompensé plus tard).
- Mixité: qu'elle soit sociale ou filles-garçons, elle est respectée. Mais les dérogations accordées ou la fuite vers l'enseignement privé pour échapper à tel ou tel établissement menacent la mixité sociale.
- Culture, savoirs, compétences: les savoir-faire prennent de plus en plus le pas sur les savoirs, qui évoluent, deviennent moins scientifiques. Les élèves ne comprennent pas l'intérêt à long terme des apprentissages, or pour beaucoup, l'école est le seul lieu où ils aient accès à la culture. Il faut apprendre à apprendre.
- Égalité des chances, ascension sociale: celle-ci semble terminée par rapport à une époque où les enfants pratiquaient un métier souvent socialement mieux considéré que celui des parents
- Esprit critique: il est d'autant plus important de le développer, qu'à l'extérieur de l'école, les médias diffusent de plus en plus d'idées stéréotypées.

2) Faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail?

Le "oui" semble évident quant à la deuxième partie de la question. Il serait par ailleurs intéressant de baisser l'âge de la scolarité obligatoire (à 14 ans par exemple) afin d'éviter, comme c'est le cas actuellement, ces cohortes passives qui attendent d'atteindre les 16 ans fatiguées et encombrant les classes au déplaisir de tous et surtout du leur... Pourquoi ne pas réinstaurer les classes de découverte en LP, l'orientation après la classe de 5^o, des filières parallèles pour les élèves moins "scolaires"... en résumé favoriser la pratique professionnelle?

L'apprentissage et l'alternance doivent être développés. Le mariage école-entreprises doit se faire plus tôt et de manière plus approfondie: faire intervenir les entreprises dès la 6^o du moment où il existe des passerelles par la suite pour réintégrer un cursus plus classique. Les structures ne doivent pas être figées. Garder des élèves en perdition risque d'entraîner des "désapprentissage". On pourrait également, comme dans l'enseignement supérieur, mettre en place des modules, faire passer un élève qui n'a pas obtenu tous ses éléments et qui peut donc retenter sa chance l'année suivante. L'idée d'un jumelage est également retenue: à chaque collège son entreprise, avec d'étroites relations tout au long de l'année et à tous les niveaux.

3) Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves?

Les classes ne doivent surtout pas être composées en fonction du niveau des élèves, mais la pédagogie différenciée n'est possible que si les effectifs sont raisonnables.

Des options plus variées sont souhaitables mais elles ne doivent en aucun cas se substituer aux enseignements tels qu'ils existent actuellement. Créer des options artistiques, certes, mais en plus des horaires affectés à l'enseignement commun des arts plastiques et de l'éducation musicale. Ces options permettraient une démocratisation des activités artistiques, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il faille suivre une option pour étudier la musique ou le dessin (c'est le rôle avant tout du tronc commun).

Quant aux Itinéraires de Découverte, les maintenir nécessite des moyens accrus. Certains élèves en difficulté y trouvent leur compte; ce devrait être le cas de tous si l'enseignant avait à sa disposition des outils adéquats à ce type de pratique (outil informatique fonctionnel, d'où la présence au collège d'un référent à plein temps; effectifs inférieurs à l'effectif-classe...).